

LA RÉUSSITE SCOLAIRE : INTERVENIR SELON UNE PERSPECTIVE SOCIALE



JACQUES ROY
Sociologue et professeur
Cégep de Sainte-Foy /
Observatoire Jeunes et Société

La réalité sociale des cégépiens n'est pas sans conditionner leur parcours scolaire. De fait, l'influence des facteurs sociaux sur la réussite scolaire des étudiants est de plus en plus documentée dans la communauté scientifique. Ce constat interpelle le réseau collégial afin que la réflexion engagée sur les plans locaux de réussite scolaire dans les collèges ne soit pas exclusivement cantonnée dans la sphère du domaine pédagogique.

Le présent article est une adaptation du chapitre cinq de l'essai intitulé *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, paru en mai 2006*. Il porte sur des thématiques d'intervention suggérées par les résultats de nos travaux de recherche accréditant l'impact des facteurs sociaux des cégépiens sur leur trajectoire scolaire.

LA CULTURE DU COLLÈGE

Le rôle essentiel qu'exerce le système de valeurs des étudiants sur leur parcours scolaire a largement été mis en relief dans nos travaux. Ce système de valeurs est le produit d'influences multiples et le collège est un des milieux où s'exercent ces circuits d'influence. De fait, des intervenants ont signifié toute l'importance que le collège, en tant que lieu d'éducation et de socialisation – ce qu'il est d'office – affirme publiquement ses valeurs et qu'il fasse la promotion du savoir auprès des étudiants. Par l'expression d'une culture commune où la réussite et le monde de la connaissance seraient valorisés, l'institution incarnerait ainsi une sorte de contrediscours aux discours ambiants de la société qui ne sont pas toujours favorables à l'univers du savoir et de l'éducation.

Un collège, donc, où l'étudiant pourrait ressentir un sentiment d'appartenance à un milieu véhiculant des valeurs communes qui privilégient le savoir comme mode de rapport au monde. Cette dimension prend un relief singulier, considérant à l'instar de Le Breton (1995) que l'on assiste, dans les sociétés modernes, à une lente érosion des repères normatifs où le jeune doit souvent forger *seul* sa propre identité à travers les circuits d'influence les plus variés, n'étant pas toujours porteurs d'une orientation stable, cohérente et propice au développement personnel et collectif.

Un collège encore qui, par une ambiance collective prédisposant à l'éducation, s'offrirait en alternative aux eldorados de la consommation et du divertissement en dehors des murs de l'institution. Il pourrait ainsi davantage retenir des étudiants peu motivés et, qui sait, leur redonner goût aux études. Quant aux autres qui accordent la priorité à leurs études, ils s'en trouveraient renforcés dans leur choix.

A contrario, un collège qui ne serait qu'une boîte administrative neutre et anonyme, peuplée de numéros matricules et de casiers où les étudiants ne sont qu'en transition

d'une classe à l'autre jusqu'à la porte de sortie, un tel collège donc pourrait même constituer un facteur de risque à la réussite. Simplement par son silence, par l'absence d'émulation en faveur de l'éducation. D'autres zones d'influence dans la société prendraient la relève pour occuper tout l'espace laissé ainsi vacant.

Quand on parle de culture du collège, on réfère à une culture qui aurait pour effet de rassembler les étudiants et les autres membres de la communauté, par exemple le personnel enseignant et non enseignant et les parents, à l'intérieur notamment du projet éducatif collectif de l'institution. En contrepartie, le travail à réaliser en matière de réussite scolaire concernerait alors l'ensemble du personnel du collège, de la cafétéria aux classes, en passant par exemple par les conseillers en orientation, les animateurs d'activités parascolaires et bien d'autres encore.

Un collège encore qui, par une ambiance collective prédisposant à l'éducation, s'offrirait en alternative aux eldorados de la consommation et du divertissement en dehors des murs de l'institution.

Une culture commune est donc un premier pas vers la réussite. S'il est vrai que le système de valeurs des collégiens constitue un enjeu pour la réussite scolaire, cette culture du collège, axée sur la promotion du savoir et de l'éducation, serait un premier élément de réponse. Aussi, elle servirait de point de référence aux actions et aux décisions.

* ROY, J., *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, coll. « Regard sur la jeunesse du monde », 2006.



► LE COLLÈGE COMME MILIEU DE VIE

En corollaire à l'existence d'une culture commune, il faut également considérer le collège comme un milieu de vie pour l'étudiant. Un milieu de vie qui joue un rôle clé dans l'adaptation du collégien au sein de l'institution, soit un des déterminants de la réussite. Or, une culture commune dans un environnement éducatif défavorable risquerait de tourner à vide. Voilà pourquoi des mesures variées concourant à faire du collège un milieu stimulant et actif ainsi que des mesures facilitant l'adaptation des étudiants au collège – surtout pour ceux de première session – constituent un complément indispensable à l'implantation d'une culture commune.

Il nous apparaît donc nécessaire de considérer le secteur des activités parascolaires non pas comme un simple appendice de la mission du collège, mais bien comme un acteur à part entière de la réussite.

Dans nos travaux, nous avons constaté qu'une adaptation «réussie» au collège est garante d'un bon cheminement scolaire. La qualité de l'adaptation est en soi un des déterminants significatifs de la réussite scolaire, surtout en termes de persévérance aux études. La dimension parascolaire des activités du collège représente l'aspect *humain* qui fait que le jeune collégien se sentira dans un lieu propice à la définition de son identité et à son épanouissement personnel. Si l'école est un lieu de socialisation et de qualification, selon l'expression de Baby et De Blois (2005), le secteur des activités parascolaires est, pour sa part, un acteur privilégié de cette socialisation recherchée. Il peut même compenser, à l'occasion, l'existence de facteurs sociaux moins favorables aux études.

Selon Banning (1992), les activités parascolaires occupent une place qui serait déterminante dans l'environnement éducatif. Les résultats de nos travaux font écho à ce constat. Il nous apparaît donc nécessaire de considérer le secteur des activités parascolaires non pas comme un simple appendice de la mission du collège, mais bien comme un acteur à part entière de la réussite. Sa contribution première consiste en un soutien à la socialisation des jeunes collégiens à l'intérieur d'un cadre de valeurs véhiculées par l'ensemble des acteurs du collège.

Parmi les activités à privilégier, particulièrement en première session, mentionnons entre autres les activités d'accueil des nouveaux arrivants, d'information sur les ressources existantes, de parrainage entre pairs et de tutorat par des professeurs, sans oublier des activités parascolaires variées qui favorisent les relations entre les étudiants et contribuent à leur développement personnel ainsi qu'à créer ou à consolider chez eux un sentiment d'appartenance au collège et à leur programme d'études.

► L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

La motivation est un facteur clé dans la réussite. Peut-être le plus important! Sur le plan statistique, la variable «intérêt pour les études» figure régulièrement en tête de liste des différents tableaux portant sur les déterminants de la réussite. Et cette motivation aux études n'est pas sans lien avec la quête identitaire chez le collégien, quête occupant un espace central chez lui et qui se définit dans son rapport à la société. La période collégiale est, à cet égard, un moment privilégié où se forme l'identité du collégien, et ce cheminement accompagne étroitement sa réflexion sur son choix de carrière.

Globalement, l'intérêt pour les études est présent : huit étudiants sur dix ont un intérêt élevé pour les études. À l'entrée au collège, la motivation aux études chez les étudiants tourne autour des quatre principaux motifs suivants, par ordre d'importance : 1^{er}) pour entreprendre un jour la carrière qu'ils ont choisie; 2^e) pour préparer leur avenir; 3^e) pour obtenir un diplôme; 4^e) par satisfaction personnelle (Fédération des cégeps, 2005). Toutefois, cette motivation est rapidement à la recherche d'un cadre, d'un point d'ancrage. Et c'est le programme d'études qui exercera ce rôle. À titre d'exemple, dans une discipline spécifique, dans un programme technique, l'étudiant incarne ses intérêts et définit son engagement en faveur de son parcours scolaire. C'est de cette façon que les études prennent tout leur sens dans son esprit, à la condition qu'il ait un projet d'orientation bien spécifique lui permettant de se projeter dans l'avenir sur le plan de sa carrière ou des défis qu'il se pose.

À cet égard, l'étudiant a l'embarras du choix. Au fil des ans, les options se sont multipliées et la diversité des cheminements s'est accrue (Chenard et Fortier, 2005). Il est moins facile qu'avant d'effectuer un choix définitif de programme d'études... et de le maintenir! Selon le Conseil supérieur de l'éducation (2002), plus du tiers (36 %) des nouveaux inscrits au collège changeraient de programme d'études au moins une fois.

Cette mouvance n'est pas sans contradiction avec certaines normes ministérielles visant l'achèvement de la formation collégiale dans des délais réglementaires. Là, il y a collision frontale avec la culture des jeunes. Ces derniers apprécient l'une des forces du collège – méconnue du public en général – consistant à ouvrir des



perspectives nouvelles chez les étudiants en reculant ainsi les frontières des possibles sur le plan des options de carrière, comme en témoignent leurs commentaires lors de notre recherche. Les étudiants veulent bénéficier pleinement de cet avantage que représente le collège pour eux, celui-ci se démarquant nettement ainsi des autres ordres d'enseignement. Il est toutefois à noter que cette latitude suscite parfois des réorientations qui prolongent la période des études collégiales.

Dans un tel contexte de diversité d'options et de cheminements, la question de l'orientation constitue un enjeu certain sur le plan de l'intervention. S'il est vrai que le collège est, pour l'étudiant, un lieu unique de développement et de transition, ce dernier doit par ailleurs opérer un choix pour soutenir sa motivation et son engagement à l'endroit des études. Sans cible précise, l'errance est aux portes, les parcours se fragilisent... et certains lâcheront leurs études!

Les professionnels en orientation et en aide pédagogique individuelle jouent un rôle central à cet égard. Rôle qui est légitimé par les étudiants eux-mêmes qui, en entrevues de groupe, ont signifié l'importance que cette forme d'aide revêt pour eux. Afin de prolonger les effets bénéfiques des services professionnels d'orientation, essentiellement personnalisés, nous pourrions imaginer comme piste complémentaire des ateliers de groupe, des services d'information sur des carrières spécifiques et l'accompagnement par des pairs inscrits au même programme d'études. De plus, le développement d'activités parascolaires visant le renforcement identitaire au programme de formation pourrait avantageusement concourir à la consolidation des choix en matière d'orientation. Dans ce contexte, la thématique de l'orientation vient compléter la boucle avec la thématique de la culture du collège et celle ayant trait au milieu de vie collégial, pour former en quelque sorte une toile de fond favorable à la réussite scolaire.

LA RELATION ENTRE PROFESSEUR ET ÉTUDIANT

La relation entre professeur et étudiant accompagne la plupart des discours et des travaux réalisés sur la réussite scolaire, et certains auteurs estiment qu'elle loge au cœur même de la réussite. D'autres, par contre, reconnaissent son influence sur le parcours scolaire, mais au même titre que d'autres facteurs tout aussi déterminants. Les uns et les autres s'entendent toutefois pour affirmer que cette relation exerce une influence réelle sur la réussite et le décrochage scolaires. Par exemple, les travaux de Potvin (2005) mettent en lumière le fait que l'attitude de l'enseignant explique 15 % de la variance du risque de décrochage. Dans nos travaux, il a été observé que la qualité des contacts avec les enseignants était associée positivement à la réussite, tout particulièrement au chapitre du rendement scolaire, en concomitance avec d'autres facteurs.

La prise d'angle retenue pour analyser les effets de cette relation sur la réussite concerne la culture et les valeurs des collégiens, d'où le lien étroit avec l'évolution des jeunes dans le contexte sociétal actuel. Mentionnons quelques éléments de la problématique.

L'une des caractéristiques des nouvelles générations est le pragmatisme. Le concept de *rationalité instrumentale* de Boudon (2002) traduit bien leur mode de pensée. Le rapport au savoir est donc jonché d'interrogations précises: «Pourquoi apprend-on ceci? En quoi cela me sera utile pour demain? Pour ma culture personnelle,

mon propre développement, pour ma future carrière? Les trois à la fois?». Sans verser dans l'utilitarisme, il faut néanmoins convaincre l'étudiant de l'importance et de la pertinence du cours, des savoirs à acquérir.

[...] le pragmatisme des collégiens s'accorde bien avec au moins un des volets de l'approche par compétences, soit la réappropriation des savoirs par eux dans une logique de compétence à développer.

En plus, la question du tutoiement des professeurs – pas toujours généralisé et pas nécessairement de mauvais goût – cache une autre évolution sociale, soit la désacralisation de toutes les formes d'autorité dans la société. En effet, lorsqu'un professeur soumet un point en classe, son seul statut d'enseignant ne suffit plus à lui donner raison. Il doit démontrer, convaincre. Car, les enfants du cyberspace – ils ont grandi avec lui – ont de quoi comparer n'importe quelle information donnée par l'enseignant avec une multitude de sources d'information. Ils ont l'embarras du choix s'ils s'en donnent la peine. À l'*argument d'autorité*, s'est donc substitué l'*autorité de l'argument*! Changement de culture.

Enfin, le pragmatisme des collégiens s'accorde bien avec au moins un des volets de l'approche par compétences, soit la réappropriation des savoirs par eux dans une logique de compétence à développer. Ils adorent être les acteurs de leur apprentissage, à condition que la pédagogie s'y prête. Fini le temps où un bon «prof» était celui devant qui on était suspendu pendant des heures, médusé par tant d'éloquence. Le bon «prof» d'aujourd'hui est celui qui encadre et accompagne l'étudiant dans sa démarche en vue d'intégrer des savoirs,



de développer des compétences. Autre époque, autre paradigme éducatif.

En résumé, les collégiens recherchent, chez l'enseignant, une personne qui anime et encadre l'apprentissage et qui témoigne d'une disponibilité ainsi que d'une ouverture à leur endroit. Et malgré le développement accru dans le domaine des technologies de l'éducation, certaines évidences sont têtues; le rapport humain dans l'enseignement constitue et constituera toujours un élément déterminant. Il s'agit en somme d'un phénomène anthropologique de base qui consacre l'importance de la relation professeur et étudiants.

LA CONCILIATION TRAVAIL-ÉTUDES

Dans les cégeps, sept étudiants – filles comme garçons – sur dix sont engagés dans cette double occupation emploi-études et ils y consacrent davantage de temps qu'auparavant (en moyenne, 15 heures par semaine). Par ailleurs, le seuil d'adaptabilité à ce phénomène au regard de la réussite scolaire s'est accru dans le temps. Cette hausse ne signifie pas pour autant que les situations à risque sur le plan scolaire aient disparu chez une certaine catégorie d'étudiants engagés dans la combinaison travail-étude, ni qu'il n'y ait pas dans les collèges une responsabilité sociale à porter au regard des employeurs quant à l'impact des conditions du travail étudiant sur les études.

D'un autre côté, deux catégories de cégépiens sont davantage vulnérables quant aux effets d'un emploi pendant l'année scolaire: ceux qui arrivent frais moulus du secondaire, puis ceux qui défoncent les 25-30 heures de travail rémunéré par semaine tout en étant à temps plein aux études.

Bon nombre d'étudiants arrivant du secondaire intercalent un emploi dans

leur grille-horaire, tout en étant inscrits à temps plein au cégep. Mais la collision est parfois brutale: un bulletin de première session, parsemé d'échecs et de notes en bas de la moyenne. Les étudiants désirent alors réajuster le tir. Après une session, après un an, parfois! Mais d'autres décrochent prématurément...

L'autre catégorie concerne ce contingent d'étudiants cumulant deux occupations à temps plein: l'emploi et les études. Du soixante heures ou plus par semaine! Ces conditions sont nettement défavorables pour des collégiens qui auraient moins d'aptitudes pour les études et qui seraient toujours à la limite de la note de passage. De plus, ces conditions, faut-il le souligner, sont clairement un obstacle à une qualité de vie pendant les études.

Pour ces étudiants en particulier et pour d'autres qui naviguent à vue dans leurs études avec le poids d'un emploi astreignant, des stratégies d'intervention devraient être mises sur pied. Elles seraient de deux ordres: un premier concerne l'étudiant lui-même. À travers des activités de tutorat, de supervision de stage et d'autres activités permettant un rapport plus direct et plus intime avec lui, s'effectuerait une sensibilisation quant à l'impact du travail rémunéré sur le rendement et la persévérance scolaires. Surtout quand ce travail menace le point d'équilibre recherché avec les études. Une intervention souhaitable consisterait à faire le point sur les motifs conduisant l'étudiant à une activité rémunérée et à interroger la valeur de ces motifs en fonction de ses propres aspirations scolaires, personnelles et professionnelles. Parfois, il y a dichotomie entre les deux et le collégien n'en est pas toujours pleinement conscient, du moins pas assez, pour intervenir sur sa situation.

Mais, la carte «personnelle» a ses limites. C'est la raison pour laquelle un second ordre d'intervention vise spécifiquement les employeurs. Selon des collégiens rencontrés en entrevue, la marge de manœuvre est mince, voire nulle auprès de certains employeurs. Il n'est pas toujours facile de s'affirmer et de négocier des conditions permettant une meilleure conciliation entre emploi et études. Certains étudiants n'ont pas à être convaincus de la priorité à accorder à leur programme d'études. Cependant, ils sont à l'occasion «victimes» de conditions de travail qui les contraignent pendant l'année scolaire. Il en est ainsi, par exemple, des employeurs qui ont recours à une liste d'ancienneté dans la gestion de leur personnel. Pour eux, l'étudiant est un employé interchangeable au gré des situations, des contextes de travail. Et, pour plusieurs étudiants, perdre leur emploi correspond à perdre leur principale source de revenus pendant les études.

Une intervention souhaitable consisterait à faire le point sur les motifs conduisant l'étudiant à une activité rémunérée et à interroger la valeur de ces motifs en fonction de ses propres aspirations scolaires, personnelles et professionnelles.

C'est dans ce cadre que le collège peut exercer au sein du milieu socioéconomique un rôle de sensibilisateur à la condition étudiante en agissant auprès des employeurs de la région afin que ces derniers puissent être davantage ouverts à la réalité des collégiens. D'une manière pratique, cette action peut déboucher sur l'élaboration d'une sorte de charte de conditions minimales visant à protéger le travail étudiant et s'appliquant à l'échelle de la région. Une telle charte se substituerait à la négociation individuelle de chaque étudiant avec l'employeur. La réussite scolaire s'en trouverait alors favorisée sur le plan social.



► L'INVISIBLE ACTEUR : LA FAMILLE

Les résultats de nos travaux sont là pour témoigner de la contribution parentale à la réussite, tout particulièrement sur le plan de la persévérance aux études. En parallèle, les entrevues de groupe avec les étudiants n'ont eu de cesse de rappeler toute l'importance que revêt la famille dans leur échelle de valeurs et toute la reconnaissance qu'ils avaient à l'égard de leurs parents quant au soutien apporté par ces derniers. Force «invisible» dans la société, la famille est pourtant très «visible» dans l'esprit des étudiants comme ressource de soutien. Mais le phénomène est méconnu. En milieu collégial, il n'existe pas de tradition ferme considérant les parents comme des acteurs de la réussite. Pourtant, les résultats plaident par eux-mêmes. Il faudrait prendre acte de l'impact des parents sur la réussite scolaire au collège et définir un modèle qui les mettrait à contribution. Voilà la mise en chantier à faire! Une mise en chantier qui tiendrait compte de la réalité des collégiens et de celle de leurs parents, des aspirations des uns et des autres.

Force «invisible» dans la société, la famille est pourtant très «visible» dans l'esprit des étudiants comme ressource de soutien.

► CONCLUSION

Les thématiques retenues traduisent des tendances sociales certaines chez les jeunes collégiens, tendances qu'il nous faut connaître afin que les interventions puissent prendre en compte la culture de ces derniers, leurs aspirations, leur mode de vie. En fait, rapprocher l'intervention de la réalité sociale des étudiants, voilà ce qu'elles proposent. Les efforts collectifs en faveur de la réussite scolaire pourraient alors s'avérer davantage efficaces et durables dans le temps parce qu'ils seraient ancrés dans cet espace social où évolue le jeune collégien. ◀

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BABY, A. et L. DE BLOIS, «La réussite éducative, d'hier à aujourd'hui», dans L. De Blois (dir.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir*, Québec, CRIRES/ Les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 1-14.

BANNING, J., «L'environnement éducatif et la réussite scolaire: une approche américaine», cité dans *Fédération des cégeps: La réussite et la diplomation au collégial*, 1999, p. 70-71.

BOUDON, R., *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2002.

CHENARD, P. et C. FORTIER, «La réussite scolaire, évolution d'un concept», *L'annuaire du Québec 2005*, Montréal, Fides, 2005, p. 341-348.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *Au collégial. L'orientation au cœur de la réussite*, Avis du Conseil supérieur de l'éducation au Ministre de l'Éducation, Québec, Gouvernement du Québec, 2002.

FÉDÉRATION DES CÉGEPS, *Les indicateurs de l'enseignement collégial. Tableau de bord 2004-2005*, Montréal, Direction des affaires éducatives et de la recherche, 2005.

LE BRETON, D., *La sociologie du risque*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

POTVIN, P., «La relation maître-élève et l'élève en difficulté scolaire», dans L. De Blois (dir.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir*, Québec, CRIRES/ Les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 109-118.

ROY, J., *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, coll. «Regard sur la jeunesse du monde», 2006.

Professeur au Cégep de Sainte-Foy et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société, Jacques ROY est sociologue de formation. Ses travaux ont porté surtout sur les problématiques reliées aux jeunes et à la réussite scolaire en milieu collégial. Auteur de diverses publications scientifiques sur la réalité sociale et les valeurs des cégépiens, il a publié un essai intitulé *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens* au printemps dernier aux éditions conjointes Les Presses de l'Université Laval et les Éditions de l'IQRC. Il complète présentement une recherche dans le réseau collégial sur la conciliation travail rémunéré et études.

jacques.roy@oricom.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND

- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL :

mpratte@cegep-fxg.qc.ca

Les textes soumis sont tous évalués par le Comité de rédaction qui peut demander aux auteures et aux auteurs de modifier leur texte en vue de publication.

Consultez les normes de publication sur le site Internet de l'AQPC :

<http://www.aqpc.qc.ca/revue>